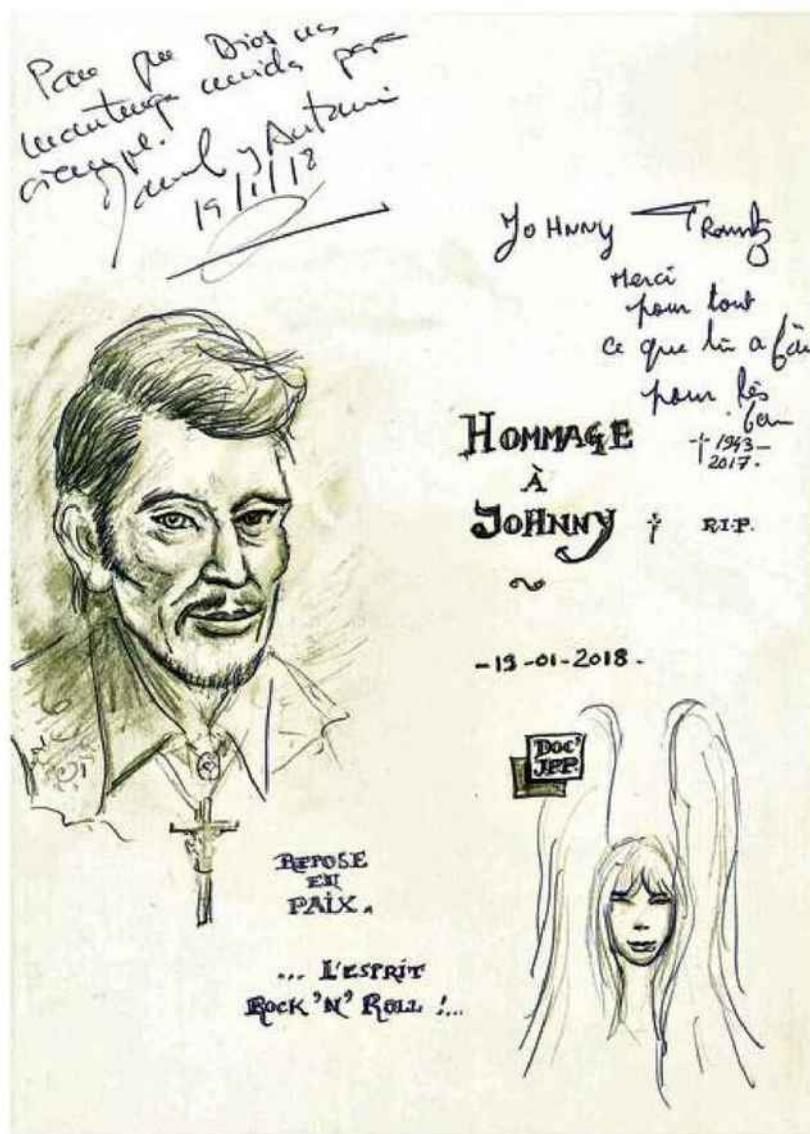




FRANCE

Livre d'or de Johnny L'idole des deuils



Extrait du livre d'or de l'église de la Madeleine. PHOTO J.-F. LAË, L. OVERNEY



Recueillement sans fin, liens affectifs anciens, filiation... Deux sociologues décryptent dans un ouvrage 10 000 pages de messages laissés en hommage par les fans à l'église de la Madeleine.

RÉCIT

Par
EMMANUÈLE PEYRET

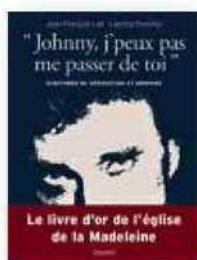
« **C**omme la tour Eiffel tu as été notre monument national de la chanson. Tu es parti donner tes concerts au paradis, nous laissant pas d'autre choix que de rendre hommage pour l'anniversaire de tes 75 ans. [...] Tu nous manques énormément. Tu es gravé dans nos cœurs et ça ne finira jamais. JOHNNY on T'AIME. RIP. » Les amoureux de « La Personne » auront reconnu deux titres chers à nos cœurs de fans, *Je veux te graver dans ma vie* et *Ça ne finira jamais*. Sauf que ça s'est fini, cette histoire de plusieurs décennies, il y a deux ans exactement. Johnny dans son cercueil blanc et des milliers de gens en pleurs, ce glacial jour de décembre 2017 à la Madeleine. Deux ans déjà, et à suivre les groupes de fans sur Facebook et ailleurs, la peine est encore infinie. On le lit dans cet étonnant ouvrage consacré au livre d'or de Johnny en l'église de la place de la Madeleine, *Johnny, j'peux pas me passer de toi, écriture de séparation et de mémoire* (1). Deux sociologues se sont penchés, pour célébrer l'anniversaire du décès de ce monument français, sur les messages qui noircissent 10 000 pages (sans doute plus depuis la parution du livre en novembre de cette année) : Jean-François Laé, professeur à l'université Paris-VIII-Saint-Denis, auteur de *Lettres perdues. Écritures, amour et solitude*, et Lætitia Overney, sociologue et maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville. Ils ont décortiqué les petits mots glissés sous les bougies, les écritures au dos des cadres photos, les messages parfois très décorés, les phrases sous les dessins amateurs, les calligraphies diverses de Bernard, Yvette, Evans (8 ans), Simone, Léo, les très longues lettres avec des mots récurrents



comme «*amour*», «*pour toujours*», «*ensemble*», «*toi et nous*», «*communion*», et je t'en passe, des «*que je t'aime*», des «*mercis*», des citations de chansons à l'infini, parce que ceux qui aiment Johnny le connaissent par cœur ou presque, et c'est ça, une communauté. La fervente communauté hallydayenne, celle qui vit avec Johnny, par Johnny, pas sans Johnny, et qui le ressent avec ses tripes.

Ferveur enflammée

Questions que se posent les auteurs sociologues en découvrant ce fabuleux livre d'or: «*Qu'écrit-on effectivement dans un lieu aussi singulier qu'une église? Est-ce l'expression d'une religiosité populaire ou un lieu de rencontre pratique? Réalité mystique ou simple*



JEAN-FRANÇOIS LAË et LÆTITIA OVERNEY
JOHNNY, J'PEUX PAS ME PASSER DE TOI Bayard,
15,90 euros.

recueillement laïc à travers des paroles ordinaires? Effectivement, les termes «*religiosité*» ou «*mystique*» s'appliquent bien au public de Johnny dont on sait la ferveur enflammée face au «*Dieu vivant*»: une quasi-religion. S'y dressent, écrivent les auteurs, «*de curieuses manières de s'adresser aux morts*» dans cette «*espèce d'espace qu'offre l'église*», créant une «*tension entre le saisissable et l'absent*»: cette écriture de la séparation si particulière, ces dialogues qui «*cherchent à garder le contact en laissant un numéro de téléphone*». «*Garder le contact, après avoir lu des milliers de messages c'est cette expression qui nous a déconcertés*», expliquent Jean-François Laë et Lætitia Overney, surpris par cette complicité avec le chanteur



(faut-il mal le connaître pour en être surpris, hein), cette idée forte de «faire famille», de l'informer que la transmission est assurée, de le faire «père» ou «frère».

Entre décembre 2017, date fatale, et juin 2019, les sociologues ont analysé pas moins de 50 cahiers, une forme de mémorial épistolaire à Johnny : «A la Madeleine, disent-ils, on n'a jamais vu un tel élan d'affection», de même que les rues, ce samedi lugubre, étaient vides de voitures et pleines d'endeuillés. Dix mille pages, remplies de ces petits mots de séparation, de ces marques de filiation, et une question : «Comment enquêter sur cette forme d'écriture inédite» qui vise à se rapprocher de l'être aimé ? «Nous avons, disent-ils, lu ces cahiers comme un album de famille mêlé de portraits de soi», un long «fleuve de mots d'adieu», des «voix déchirées», «comme un refus de la mort». En épluchant ces «autoportraits en miniature», en se rendant à l'église, ils ont rencontré Micheline, venue de Dieppe, avec la même histoire d'amour depuis soixante ans que d'autres femmes présentes à la Madeleine. La dame de 72 ans a préparé six phrases dans son train : «Mon cher Johnny, on se connaît si bien. Durant 55 ans, tu m'as tant donné, tout donné, que je te garde dans mon cœur. Car lorsque j'allais mal, je t'écoutais deux heures et tout allait mieux. Tu étais mon pain et mon secours. Et là où tu es je viendrai un jour... Je t'aime tant. Micheline.»

Rites et postures

Certaines femmes reviennent chaque 9 du mois, jour officiel de la cérémonie sacrée, pour honorer la mémoire de Johnny, et surtout communier tous ensemble sur cet immense vide. Les chercheurs racontent le rite, les postures, les phrases, le recueillement faute de pouvoir le faire sur une tombe, puisque le chanteur est enterré sur une île lointaine et souvent bien trop chère pour ses fans. C'est sans doute pour ça que comme le dit aux auteurs le sacristain Xavier Castillo, «normalement les cérémonies [en mémoire d'un défunt ndlr] se vident au fur et à mesure. Mais là pour Johnny Hallyday, chaque fois, le monde augmente et participe activement à la messe». On pourrait encore citer Yvette et sa lettre fleuve si touchante avec ses fautes et cet amour décrit avec des mots qu'on emploie à l'oral, parce que certains fans de Johnny, comme lui, ne sont pas très à l'aise quand il faut les écrire. Paul qui se retrouve dans *Je suis né dans la rue*, Brigitte qui a autant pleuré «pour toi que pour papa et maman», cet anonyme qui croit savoir que «tu ne t'es jamais remis de l'abandon dont tu as été victime enfant», Jean-Paul pour qui «[tu as été] un frère de cœur», ou un anonyme «A toi qui étais là à mon mariage». Tous ont ça en commun d'avoir eu Johnny dans leur vie, dans leur quotidien rendu plus supportable grâce à lui. Sa grande histoire dans les petites histoires des gens, collectées dans ce mémorial écrit. ◀